

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 19 mars. — Rien de nouveau au programme de cette Société sinon le plaisir d'y entendre l'excellent violoniste A. Proffit jouer avec une technique infaillible et un sentiment musical excellent le *Concerto en ré n° 4* de Mozart.

L'orchestre, très amélioré, se produisait sous la direction de L. Fourestier dans l'admirable *Troisième Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns, dans *la Péri* de Dukas et terminait avec les brillantes Danses poloviennes du *Prince Igor* de Borodine. R. F.

~~~~~

## CONCERTS DIVERS

**La Sérénade (14 mars).** — Nous devons à M. Olivier Messiaen d'avoir pu entendre la *Messe des Pauvres* d'Erik Satie, qui donne du sarcastique auteur des *Préludes en forme de Poire* une idée bien différente. Il y a quelque chose d'apaisant dans la bonne et campagnarde simplicité de ces cinq pièces courtes, en dépit de curieuses recherches sonores, l'alchimiste des sons que fut dans une certaine mesure Satie ne négligeant jamais ses préférences. Mais il y a dans la *Prière pour les voyageurs et les marins en danger de mort*, une poésie fruste et pure à la Francis Jammes qui la fait monter bien haut.

La *Paraphrase* de Mme Claire Delbos, qui reflète de l'application et de la sincérité dans une forme que l'auteur a voulue ardue, apparaît en dernière analyse creuse, boursofflée et d'une emphase quelque peu cinématographique. Elle contraste étrangement avec la *Petite Messe Pastorale* à deux voix de M. Henri Sauguet, dont la Chorale Yvonne Gouverné donnait la première audition, si émouvante dans sa simplicité de chanson populaire, d'une fraîche expression mélodique à peine soutenue par l'orgue, et dont la joie évoque parfois le rythme d'une ronde doucement dansée. Il y a, il est vrai, plus d'affectation et d'artifice dans les trois pièces du *Salut du Saint-Sacrement* de M. Francis Poulenc, où paraît cependant cette sorte d'habileté ouvrière qui est une des marques de l'auteur du *Concert Champêtre*.

Le plus beau moment de cette soirée de musique liturgique ne fut point le *Dialogue sur les Grands Jeux* de Nicolas de Grigny, exercice de virtuosité sans relief et sans flamme, mais la *Nativité du Seigneur* d'Olivier Messiaen lui-même, dont nous pensons tout haut qu'elle a la densité et l'élévation d'une œuvre classique. Écrite dans cette forme abrupte chère à l'auteur, elle atteint souvent à l'originalité et à une grandeur qui relève de la science autant que de la foi. Il y a là la marque d'une personnalité incontestable, et dont on peut attendre de pures émotions d'art.

Michel-Léon HIRSCH.

**Récital Margit Bokor (13 mars).** — C'est au théâtre, indéniablement, que, pour se vraiment pénétrer de son art, il faudrait pouvoir entendre cette déjà célèbre cantatrice hongroise. Sa voix est, en effet, essentiellement scénique. Sur l'estrade d'une salle de concert, on a, au contraire, en l'écoutant, l'impression d'un dépaysement. L'ampleur vocale, l'éclat du timbre perdent de leur signification et de leur charme; et si les effets recherchés continuent d'être obtenus lorsqu'il s'agit de fragments d'opéras et de pages de Léoncavallo, de Massenet ou de Richard Strauss, les mélodies de Schubert, de Schumann ou de Brahms, ou même les « airs » de Chérubin des *Noces de Figaro* nous apparaissent quelque peu désencadrées : soumis à d'autres proportions que leurs proportions initiales et démunis de leur frémissement le plus secret, de leur intimité et de leur solitude. Une froideur intervient dès lors quels que soient le brillant et le faste, et toute la science déployée. Tout cela ne condamnant, d'ailleurs, en rien à méconnaître les incontestables dons d'une interprète souvent fêtée, et qui est appelée à donner pleinement, quelque jour, toute sa mesure.

Claude ALTOMONT.

**Concert Jambor.** — Mme Agi Jambor, qui vient de donner son premier concert à Paris, unit un magnifique tempérament à une virtuosité étincelante soumise à l'expression scrupuleuse de la musique. Ses interprétations de la *Chaconne* de Bach-Busoni, de la *Toccata en ré* et de la *Fantaisie chromatique* de Bach, émouvantes, profondes, d'une intelligence et d'une perfection rares, lui ont valu un succès considérable. Elle a montré la même maîtrise technique, la même beauté de son, la même pureté de style dans la *Sonate en si mineur* de Chopin et dans un groupe de pièces modernes, une *Passacaglia* bien intéressante du compositeur hongrois Weiner, deux *Études* de Philipp, *Étude en fa dièse* de Strawinsky et *Kermesse carillonnante* de Widor. Mme Jambor, qui remporta un succès spontané, enthousiaste ajouta à son programme une improvisation sur un thème donné, musicale, expressive et une *Valse* de Chopin jouée avec une verve piquante et la sensibilité la plus fine. Il faut retenir le nom de cette artiste : c'est celui d'une grande pianiste.

I. PHILIPP.

**Concert Borghans (9 mars).** — Intéressant programme réservé en première partie aux auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle et en seconde à M. Marcel Delannoy. L'auteur accompagnait Mme Borghans dont on connaît la sure diction et l'intelligence musicale et qui fit entendre plusieurs mélodies fort applaudies. La pianiste, Mme Andrée Chastel joua en fine artiste la « Sarabande » du *Fou de la Dame*, *Rigaudon* et une *Valse* qui fut bissée. Enfin Mmes Denyse Bertrand et Chastel se montrèrent les fidèles traductrices de la *Sérénade* pour violon et piano, œuvre récente de M. Delannoy et qui était donnée en première audition. Cette *Sérénade*, d'une facture à la fois incisive et charmante, porte bien la griffe du compositeur. L'Allegro initial, dont le rythme rigoureux ne se dément pas, est suivi d'un Andante qui apporte une précieuse note de poésie tendre et sereine. Dans le dernier mouvement l'écriture est libre, enjouée, capricante même et la soliste peut, au cours de cadences, faire preuve d'une fantaisie que le Vivace implacable vient finalement et définitivement supplanter. On aime dans cette *Sérénade* la franchise d'inspiration, l'adresse de l'écriture et surtout la personnalité qui marque chaque ouvrage de l'auteur du magnifique *Quatuor à cordes*, une des plus belles œuvres de la musique contemporaine.

R. S.

**Récital de piano A. de Radwan (17 mars).** — On se pressait l'autre soir à la salle Gaveau où le nom de M. A. de Radwan avait attiré la foule des grands jours. Le programme, consacré à Chopin, était habilement et originalement agencé, ce qui est devenu une gageure!

On put entendre, accompagnés par l'orchestre de la Société des Concerts sous la direction de M. Charles Münch, les deux *Concerti en mi mineur et fa mineur* ainsi qu'un choix de fantaisie, nocturnes, préludes, études et mazurkas. Ce fut une soirée charmante, un peu à la manière d'autrefois, où le talent de l'artiste et l'agrément du public établirent cette atmosphère agréable et détendue propice à l'épanouissement de toutes les émotions musicales. Remercions les deux protagonistes de ces agréables moments, M. Münch et M. A. de Radwan.

R. F.

**Concert Girardin-Marchal (8 mars).** — Mercredi dernier l'Institut Girardin-Marchal a donné un concert avec orchestre où nous avons entendu successivement : le *Concerto en ut mineur* de Beethoven, le *Concerto en la* de Grieg et les *Variations symphoniques* de Franck interprétés par M. Jacques Badin, Mlles Hanoïelle, Aubel, Guilbert et Rusiecka, accompagnées par l'orchestre. Les élèves des cours de virtuosité ont été elles aussi chaleureusement applaudies. L'orchestre et les chœurs sous la direction de A. Sauvrezis ont exécuté une partie de *Rédemption* de Franck.

R. V.